

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Mai 1874.

Le Prince a reçu, avec une lettre autographe de S. M. l'Empereur de Russie, les insignes de l'Ordre de Saint-Alexandre-Newski.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. le Comte de Villafranca, LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Parme, LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Caserte arrivées samedi dernier à Monaco par le premier train venant de Cannes, ont été reçues à la gare par M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide-de-Camp, et conduites au Palais dans des voitures de la Cour.

LL. AA. RR. ont déjeuné au Palais et sont reparties à 5 heures.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé le 4 mai à Porto Ferrajo (Ile d'Elbe.)

Le Prince a été très-cordialement accueilli dans ce port; le lendemain, la musique de la ville lui a donné une sérénade.

Le yacht l'*Hirondelle* est reparti le 6 pour Bastia.

Le jeudi 7 mai, S. A. la Princesse Auguste de Wurtemberg, Comtesse d'Euzenberg a quitté le Palais de Monaco où Elle était depuis le commencement du mois de mars pour se rendre à Inspruck.

Le Prince et la Princesse de Viano sont arrivés hier au Palais.

M<sup>sr</sup> Sola, Evêque de Nice, accompagné de M. l'Abbé Guido, Archiprêtre de la Cathédrale de Nice et de M. l'Abbé Kaiser, son Secrétaire, est arrivé hier soir au Palais.

Sa Grandeur doit donner aujourd'hui le Sacrement de la Confirmation aux enfants de la ville.

LL. AA. la Princesse-Mère, la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, M<sup>me</sup> la Princesse Auguste, Se sont rendues mercredi dernier au Pensionnat des Dames de S<sup>t</sup>-Maur, accompagnées de plusieurs personnes de Leurs Maisons.

Cet établissement renferme en ce moment plus de 60 externes ou demi-pensionnaires, en attendant que les agrandissements projetés permettent d'y recevoir des pensionnaires.

LL. AA. reçues par M. l'Archiprêtre Ramin, inspecteur des Ecoles, et par M<sup>me</sup> la Supérieure, sœur S<sup>te</sup>-Agathe, ont été conduites au salon en attendant l'heure de la représentation, car ce n'était pas un examen que les Princesses allaient faire subir, c'était à une véritable représentation qu'Elles venaient assister: les élèves, d'accord avec leurs dignes Maitresses avaient choisi ce mode gracieux de donner à LL. AA. une idée de leurs progrès.

Le spectacle se composait d'une petite opérette avec chœurs, jouée dans la grande salle de l'établissement qu'on avait décorée de guirlandes, d'écussons princiers et éclairée à giorno.

La pièce, très-simple, mais pleine de gaieté et d'esprit, a été interprétée avec beaucoup de naturel et de grâce; quelques rôles même ont été remarquablement remplis. Les chœurs sous l'habile direction de M. Sianesi, professeur de musique à l'établissement, n'ont rien laissé à désirer.

LL. AA. ont paru prendre un vif intérêt à ce divertissement et ont donné Elles-mêmes, à plusieurs reprises, le signal des applaudissements.

La représentation finie, les élèves ont offert de splendides bouquets aux Princesses qu'elles ont remerciées en termes d'une délicatesse exquise, d'avoir bien voulu encourager les efforts qu'elles font pour répondre aux soins dont on les entoure.

LL. AA. avant de quitter l'établissement ont eu des mots pleins d'affabilité pour chacun, pour M<sup>me</sup> la Supérieure, pour les Dames religieuses spécialement attachées à l'externat et pour le Directeur du chant. Les jeunes actrices n'ont pas été oubliées non plus que leurs compagnes. LL. AA. ont donné un grand congé et pourvu généreusement à ce qu'il soit un vrai jour de fête pour tout l'établissement.

Les jardins du Palais ont été ouverts au public dimanche dernier de 4 à 6 heures. Ils le seront encore dimanche prochain.

On lit dans le *Journal de Nice* :

## EXPOSITION

de la

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET ARTISTIQUE DE MONACO.

Nous allons clôturer cette revue du Concours régional en rendant compte de l'exposition de la Société artistique et industrielle de Monaco, dont M<sup>me</sup> Marie Blanc est la fondatrice. Quoique les produits présentés soient étrangers à la région et au pays nous ne pourrions, sans justice, passer cette exposition sous

silence; d'abord, parce qu'elle a été sollicitée par la Société d'agriculture de Nice, et en second lieu, parce que cette exhibition de produits céramiques, parfums, essences et liqueurs, excessivement remarquable sous tous les rapports, a été peut-être le plus brillant ornement de cette fête agricole.

Le jury du Concours régional n'a pas pu, et sans doute à regret, décerner une récompense à ces faïences si bien décorées, à ces vases tissés en argile et ornés de si belles guirlandes de fleurs; mais nous croyons savoir qu'il a été unanime pour témoigner, ainsi que le public, toute son admiration pour la perfection de ces produits.

La Société d'agriculture de Nice, n'étant pas liée par les mêmes règlements, a pu récompenser cette brillante exposition en décernant à M<sup>me</sup> Marie Blanc, la médaille d'or exceptionnelle donnée par S. M. le roi de Suède et de Norvège.

L'industrie de la céramique, dans laquelle se sont illustrés les Bernard Palissy et les Avoiseau, dans la Société artistique de Monaco un représentant dont les premiers essais sont des coups de maître.

L'établissement où se fabriquent tous ces produits, situé en face de l'avenue de Monte Carlo, paraît peu important au premier coup d'œil, mais il ne faut pas oublier que ces poteries artistiques dont tout le mérite réside dans le modèle et le coloris, ne peuvent pas être l'objet d'une fabrication courante; comme s'il s'agissait d'objets de vaisselle ordinaire. Les argiles de différentes couleurs employées dans cet établissement sont extraites en partie des puits creusés à peu de distance et le surplus provient de carrières éloignées: il faut observer que la quantité de matière première employée est si peu importante, que les frais de transport, quels qu'ils soient, ne peuvent influencer que d'une façon minime le prix de ces poteries.

Ces argiles, après avoir subi diverses manipulations et préparations pour les débarrasser de tous corps étrangers, sont ensuite bien malaxées et pétries; lorsqu'elles sont au point convenable, elles passent alors aux mains de M. et de M<sup>me</sup> Fischer qui les tressent en pauciers élégants, les modelent en fruits et en animaux, ou les découpent et les cisèlent en fleurs délicates et aériennes.

Quelle que soit la forme donnée à cette matière si commune, on peut être certain d'y trouver un objet d'art remarquable par son cachet d'élégance et de bon goût.

Après cette première manipulation, ces vases, fleurs, plats, groupes, etc. sont soumis à un premier feu pour leur donner, par la cuisson, toute la solidité désirable. Ils passent ensuite aux mains du peintre qui y applique les couleurs dites du grand feu, c'est-à-dire qui se fixent et se solidifient en s'émaillant sous l'action de la chaleur des fours ordinaires à poterie.

Certaines pièces plus belles sont exposées une troisième fois à un feu de moufle, pour les décorer de certaines couleurs fines, qui ne peuvent pas supporter la

grande clialeur des fours.

D'autres pièces qui ne subissent pas cette troisième cuisson, soit parce que les couleurs à appliquer ne supporteraient pas l'action du feu, soit par toute autre cause, reçoivent un vernis coloré très fixe pour imiter toutes les couleurs naturelles des fleurs et on en complète, par ce procédé, leur ornementation et leur décoration si gracieuse.

Telles sont les différentes opérations que subissent ces poteries si remarquables, parmi lesquelles on peut citer: un plat genre Palissy, peuplé d'animaux et d'insectes au milieu d'herbes aquatiques, et qui permet d'espérer que les secrets et les talents du célèbre potier ne sont pas complètement perdus.

Un plat rond, fond bleu de Sèvres, portant au milieu l'écusson de la Principauté de Monaco.

Deux grands vases en jonc, deux merveilles, ornés de roses et de jasmins de Virginie en relief; c'est la nature prise sur le fait.

Un plat à fleurs acheté par le musée de Moscou, deux porte-fleurs à sphinx, du galbe le plus pur, en terre de différentes couleurs.

Des cornets avec des fleurs de digitale; des plats ornés de fruits divers; des corbeilles de fleurs variées; un coffre orné d'une grappe de fleurs de robinier, des jardinières suspendues, etc. etc.

On ne sait, parmi tous ces charmants objets auxquels donner la préférence; l'un paraît l'emporter par son coloris, l'autre par sa délicatesse, un troisième par sa forme du goût le plus pur, tandis que celui-ci semble préférable par la difficulté et la perfection du travail; tous sont enfin remarquablement jolis. Aussi le public ne pouvait-il abandonner cette exposition. dont on ne se lassait pas de voir et revoir tous ces petits chefs-d'œuvre.

La Société artistique et industrielle de Monaco n'a pas borné ses travaux à la céramique; voulant utiliser toutes les ressources d'un pays si privilégié, M<sup>me</sup> Blanc a créé un laboratoire et une distillerie modèle, pour développer l'industrie de la distillation des essences et des parfums et la fabrication des eaux de senteur.

Les versants escarpés qui limitent et dominent la Principauté de Monaco présentent une flore exceptionnelle et excessivement aromatisée. Les plantes qui croissent dans ces terrains desséchés, développent leurs organes aériens dans une atmosphère brûlante, où les rayons ardents du soleil activent l'évaporation de leurs tissus.

Il résulte de ces conditions spéciales de végétation, que tous les sucs propres et balsamiques de ces plantes y sont puissamment condensés et concentrés.

Appliquant à la distillation de tous les végétaux odoriférants qui croissent dans la Principauté, les procédés de fabrication les plus perfectionnés et en employant les alcools les plus rectifiés, la Société artistique et industrielle de Monaco est parvenue à élaborer les parfums les plus suaves et les plus délicats, à fabriquer des eaux de senteur hors ligne: lait de lavande ambrée, eau de Cologne, extraits, essences, liqueurs, tout est également soigné. Ces résultats remarquables n'ont rien qui étonne celui qui visite ces ateliers, magasins, laboratoires, etc., où règne l'ordre le plus parfait, jusque dans les moindres détails, et où les meilleures méthodes de fabrication sont appliquées à toutes les manipulations de ces substances aromatiques si variées et si délicates.

Les résultats obtenus de la distillation de l'*Eucalyptus Globulus* méritent une mention spéciale pour les nombreuses expériences dont cet arbre a été l'objet; à la suite de savantes et laborieuses recherches, on est parvenu à en extraire une grande variété de produits, encore peu connus, tels qu'hydrolat, vin, sirop, extrait, essences, etc., qui ne tarderont pas à trouver une utilisation précieuse dans l'industrie ou dans la thérapeutique.

M<sup>me</sup> Marie Blanc a voulu, dit-on, créer à Monaco une industrie capable de donner une réputation artistique à ce pays privilégié, et assurer en même temps à la population une occupation permanente et lucra-

tive, au moyen des productions naturelles du sol. Le résultat semble prêt à couronner ses efforts; on peut donc, dès à présent, féliciter M<sup>me</sup> Blanc, autant de ses idées philanthropiques élevées, que de la manière dont elle les a mises à exécution, et des produits très remarquables obtenus dans les deux industries naissantes de la céramique et de la parfumerie.

Ajoutons que sous l'empire des mêmes idées, M<sup>me</sup> Blanc installe actuellement, dans une propriété située sur le territoire de la commune de la Turbie, c'est-à-dire en France, un établissement qui pourra servir de modèle pour la culture maraîchère; une vacherie, composée d'animaux primés au concours régional, y sera annexée.

Après avoir donné une vigoureuse impulsion à l'industrie, M<sup>me</sup> Blanc veut également donner ses soins au développement de la culture maraîchère et arbustive qui peut dans cette région, fournir des produits très remarquables.

Nous ne pouvons que l'encourager à suivre cette voie, parce que le progrès agricole est la base de la véritable prospérité d'un pays, et nous faisons en même temps des vœux pour que complétant cette création si utile, le domaine de *La Tour* devienne bientôt, grâce à sa fondatrice, une école de jardinage et d'arboriculture, où les populations voisines (aussi bien celles de la France, que celles de la Principauté de Monaco) puissent puiser, soit dans des leçons, soit dans des exemples et des modèles, de saines notions théoriques et pratiques sur la culture maraîchère et arbustive, appropriée au climat et aux besoins du pays.

L'abaissement de la température qui s'est produit dans notre contrée, depuis quelques jours, n'a rien qui doive nous surprendre. Nous apprenons, en effet, par les journaux de France et d'Italie, que la fraîcheur ressentie ici se traduit ailleurs par des nous relativement intenses pour la saison.

Dans la Bourgogne, il a gelé et on a quelques craintes pour les vignobles; à Paris, on a endossé les vêtements d'hiver; en Italie, il a neigé dans les marches d'Ancône et le Vésuve est couvert de frimas.

Les astronomes assurent que ce temps anormal est dû à une oscillation de la terre; quelle qu'en soit la cause, nous espérons bien qu'il ne durera pas longtemps encore.

Nous n'avons pas été peu surpris de voir, après la pluie de dimanche, le sommet des montagnes de Bordighiera, couvert de neige. Si les frimas sont tombés si près de nous, il est à supposer que les Alpes doivent en être couvertes. Le vent froid du nord qui souffle en ce moment, nous démontre qu'il a dû neiger abondamment à Tende et dans tous les environs.

Une rencontre à l'épée a eu lieu hier matin, lundi, à 6 heures, près notre frontière, à St-Roman, entre M. G. Meyrier, fils du Maire de Cuers, et M. Andrieu, membre du Conseil-Général du Var.

Après un combat de quelques minutes dans lequel chacun des combattants a reçu une légère blessure, l'honneur a été déclaré satisfait par les témoins qui étaient MM. Allègre, ancien Maire de Toulon, et Oscar Tardy, rédacteur en chef du *Progrès du Var*, pour M. Andrieu, et MM. André Barbes, homme de lettres et Eck, lieutenant de vaisseau, pour M. Meyrier.

Cette rencontre avait été décidée à la suite d'une injure publique faite par M. Meyrier à M. Andrieu.

Contrairement à ce que nous avons annoncé, l'ouverture du Service d'été sur la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée n'aura lieu que le lundi 18 du courant.

Le *Courrier de Menton* publiait, dans son dernier numéro, l'article suivant qui sera lu avec intérêt dans la Principauté dont les citrons sont un des principaux produits agricoles.

#### L'exportation des Citrons.

A peine les derniers étrangers ont-ils quitté notre station hivernale que les habitants de Menton songent au second produit qui constitue la fortune du pays: il s'agit du commerce des citrons.

Nous avons déjà traité cette question, il y a deux ans, dans le *Courrier de Menton*; mais elle est trop importante, trop vitale, pour que nous craignons de tomber dans des redites.

Il ne nous en coûte nullement d'avouer qu'en agissant ainsi nous ne faisons que nous conformer aux sollicitations d'un certain nombre de propriétaires et de négociants de Menton.

L'exportation des citrons est pour Menton une source de produits qui alimentent une grande partie de sa population. Depuis bien des années l'exportation de nos fruits vers les pays du Nord tend à diminuer; la France est une faible ressource pour les écoulements et l'Italie ne nous présente pas plus d'avantages.

L'Amérique seule est devenue le seul débouché pour nos citrons. Si des circonstances imprévues venaient à nous enlever cette ressource, le pays entier en ressentirait les funestes conséquences.

Il résulte de là qu'il est de l'intérêt de tous de favoriser, de faciliter et d'entretenir ce vaste écoulement de nos produits.

Eh bien! il existe — il existe depuis longtemps déjà — des abus on ne peut plus nuisibles dans la manière dont s'opère la récolte des citrons. En visitant les magasins et les entrepôts de Menton la preuve est bientôt faite; on trouve des fruits souvent récoltés de trop bonne heure, souvent aussi trop tard cueillis, puisqu'ils portent l'empreinte de la rosée si funeste à leur conservation.

Les fruits, destinés à l'exportation, sont transportés par des charriots, et les chocs, les cahots éprouvés dans la route leur sont funestes. Sans doute le manque de bras excuse ce mode de transport, encore faudrait-il que ces charriots fussent chargés modérément, mais non pas comme on voit trop souvent, entourés de planches et des roseaux, de façon à former un deuxième étage.

Ce n'est pas tout encore: pour remplir ces charriots, les femmes versent sans la moindre précaution les fruits venant du lieu de la cueillette. Jadis, les paniers, dont on se servait pour cueillette, étaient garnis de peaux de mouton; aujourd'hui c'est à peine s'ils sont recouverts à l'intérieur d'une toile légère.

Tous ces faits réunis peuvent porter le plus grand préjudice au commerce des citrons; vienne à manquer le débouché des Etats-Unis, ce serait, sous ce rapport, la ruine du pays entier.

Menton, le grand approvisionneur de citrons doit tenir son rang et maintenir sa réputation.

Aux négociants, aux propriétaires de s'entendre, de combiner les moyens de résistance contre la détérioration d'un produit précieux; à l'autorité d'accorder sa bienveillance habituelle pour faciliter la réussite des efforts qui seraient tentés en vue de l'avenir commercial de Menton.

M. De ST-GERMAIN.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Nous apprenons avec regret que le R. P. Lavigne vient de mourir à Paris.

Son grand talent de prédicateur, ses bonnes œuvres et la construction de N.-D. de Nice dûe à ses efforts, rendront son nom impérissable dans cette ville.

**Cannes** — Les terrassiers sont en train de mettre en état le terrain où doit être édifié le nouveau jardin d'acclimatation. Cet établissement pourra être inauguré, pense-t-on, l'hiver prochain.

**St-Raphaël.** — Le train 487 a heurté, un de ces derniers jours, sur notre pont, un train de marchandises à l'arrêt. Il n'y a eu fort heureusement aucun accident grave à déplorer; quelques voyageurs seulement ont été contusionnés.

Un train de secours organisé à Cannes par les soins de M. l'inspecteur Dumas, a emporté toutes les personnes à leur destination, mais avec quelques heures de retard. C'est à une fausse manœuvre exécutée par l'aiguilleur, qu'est dû cet accident.

**Toulon.** — La seconde division navale de l'escadre d'évolutions commandée par M. le contre-amiral de Surville a quitté Toulon jeudi dernier pour aller rejoindre M. le vice-amiral Touchard, sur rade d'Ajaccio.

Cette division composée provisoirement de la frégate cuirassée la *Savoie* et de la corvette blindée la *Thétis* sera complète à son arrivée en Corse.

**Marseille.** — Les courses de printemps auront lieu au château Borelly, le dimanche 17 mai; elles n'auront qu'une seule journée. Un certain nombre de chevaux des meilleures écuries, déjà engagés, font présager qu'elles seront très brillantes.

— L'exposition du Château des Fleurs va s'ouvrir incessamment; on la dit très-brillante. Nous y reviendrons.

Nous reviendrons également sur un livre essentiellement local: *Les petits coins de Marseille*, que vient de publier un auteur du crû M. H. Bertin.

COURRIER DE PARIS

Le vent qui souffle d'Espagne a rendu la chronique folle. On ne parle plus que des fantaisies audacieuses des novellistes transpyréniens et on « se méfie de l'agence Havas. » Le mot a fait fortune et a couru Paris et la province. Cependant, on a vu des Espagnols illuminant leur maison. D'autres se sont promenés sur le boulevard pour serrer toutes les mains qu'ils rencontraient, et l'enthousiasme a été vif. Je suis bien obligé de noter ce coin de tableau sans y trop comprendre grand' chose; je suis un peu de l'avis de ce sceptique hidalgo qui disait:

— Enfin! nous allons donc en avoir fini avec cette révolution, et entrer dans une phase révolutionnaire nouvelle. Celle-là était aussi par trop usée et durait depuis trop longtemps.

Le fait est qu'en Espagne un gouvernement qui dure six mois est devenu un sujet d'étonnement européen, et qu'on ne compte plus les révolutions. Ces remarques sont-elles du domaine de la politique? Si peu, que je n'hésite pas à les transcrire dans cette causerie légère.

Une douloureuse nouvelle est venue attrister encore le monde des artistes qui avait été si vivement et si péniblement impressionné, il y a huit jours, par la mort de Tassaert, et à quelques heures de là, par celle d'Elias Robert. Jeudi, Gleyre, le maître peintre, dont les tableaux d'histoire ont une rare valeur, a été victime de la rupture d'un anévrisme et est tombé raide mort, au moment où il se promenait avec une de ses parentes, dans le Palais du Corps-législatif où se tient l'exposition que vous savez en faveur des Alsaciens-Lorrains. Cette mort et sa rapidité foudroyante ont produit, vous devez le comprendre, une émotion particulière.

Charles Gleyre était né en 1807 dans le canton de Vaud. Son premier grand succès date de 1840, époque à laquelle il envoya au Salon un tableau représentant: *Saint Jean sous l'inspiration de la vision apocalyptique*. Le musée du Luxembourg possède de lui une très belle toile: *Le Soir*. Parmi ses plus heureux ouvrages, on se souvient encore de la *Danse des buchantes* qui date de vingt ans, mais que les amateurs de grande peinture n'ont pas pu oublier. L'art fait en Gleyre une nouvelle perte, non moins regrettable que celles que la chronique a déjà dû enregistrer cette quinzaine.

Peu de nouvelles au dehors. Les journaux à indiscretions, à court de copie, je veux le croire, trouvent charmant d'annoncer que M<sup>lrs</sup> Haentjens et de Bourgoing d'une part, et de l'autre M. Auguste Offenbach ont fait leur « première communion. » Franchement, n'est-ce pas aller un peu loin, et la chronique va-t-elle prendre les enfants au berceau maintenant?

M. Beulé a un successeur dans sa chaire d'archéologie près la Bibliothèque nationale, c'est M. François Lenormant, ancien sous-bibliothécaire à l'Institut, et fils du membre de l'Institut qui est resté célèbre. Le nouveau titulaire est un savant très honorablement connu dans le monde lettré, et ses recherches sur les pays asiatiques lui ont acquis des titres incontestés.

La succession au poste de secrétaire-perpétuel de l'Académie reste ouverte.

On devait donner une représentation dont le bénéfice eut servi à élever une pierre tumulaire à Aimée Desclée; on a changé d'avis. Cette représentation n'aura pas lieu. Des motifs de convenance ont dicté cette résolution nouvelle des amis de la pauvre morte. Mais on ne peut que respecter ces motifs, MM. Montigny, Dumas, Meilhac et Halévy faisant d'ailleurs à eux quatre les frais de la pierre funéraire qui recouvrira les restes de la comédienne à laquelle ils devaient une juste part de leurs plus récents succès.

Le Théâtre-Déjazet recommence une tentative nou-

velle; il rouvre par une reprise des *Canotiers de la Seine*.

Le Château-d'eau reprend la *Patte à Coco*.

Le Gymnase va monter une comédie de M. Plouvier en deux actes et à deux personnages: *La Dragonne*. Les rôles sont donnés à M. Villeray et à M<sup>l</sup>e Legault.

M<sup>l</sup>e Fouquet débute dans *Faust*, à l'Opéra, où vient d'être engagé un nouveau ténor, M. Verguet.

Enfin, pour compléter mon courrier à travers les théâtres, l'Opéra-comique a repris les *Noces de Figaro*. M<sup>l</sup>e Carvalho avait pris le rôle de la Comtesse, laissant Chérubin à M<sup>l</sup>e Edma Breton.

M<sup>l</sup>e Favart est à Nantes, en ce moment, et vient d'y jouer *Julie*, la pièce de M. Feuillet, avec un grand succès.

LÉON GUILLET.

Il vient de se créer, à Paris, une association des lettres et des arts ayant pour but de faciliter les débuts des hommes de lettres, des artistes et des inventeurs, les faire connaître au public, les lancer, en un mot, pour nous servir d'une expression populaire. Cette œuvre dirigée par un comité de patronage composé de députés et de membres du conseil municipal de Paris ne peut que rendre les plus grands services à la famille si considérable des travailleurs.

La société publie un journal, et possédera des salles d'exposition permanente pour les artistes. M. Richel, officier d'académie, est secrétaire général de la Société dont le siège est à Paris, avenue Parmentier, 12. Nous engageons tous les artistes et les hommes de lettres à s'unir dans cette œuvre essentiellement utile.

Promenade au Salon de 1874.

L'ouverture de l'exposition annuelle de peinture et de sculpture est l'événement qui prime tous les autres. Donc, suivons la foule qui monte les Champs-Élysées. Justement le soleil s'est un peu voilé, la grande chaleur de ces derniers jours est tombée et nous échapperons à l'asphyxie que le manque d'air des après-midi précédentes faisait craindre. Depuis dix heures du matin les curieux vont et viennent, et la procession durera jusqu'à la dernière minute de la fermeture. Des files de fiacres et d'équipages stationnent aux abords du Palais de l'Industrie; c'est le triomphe du cocher parisien qui est très « demandé »; on se précipite aux tourniquets qui font de la statistique sans douleur; heureux les privilégiés qui n'ont qu'à montrer carte blanche et qui échappent à la cohue du public payant. On entre. Il fait un peu noir, mais la lumière nous attend en haut; en bas, aussi, dans le fond où le jardin se devine. Mais on ne peut tout voir à la fois. Dans un autre moment, nous irons contempler ce peuple de statues qui habite les gais parterres de fleurs de M. Alphand, montons à l'étage de la peinture.

On s'étouffe dans le salon carré et tout d'abord on ne voit rien; on a l'éblouissement de l'orgie de couleurs la plus complète que vous puissiez rêver. Le voisinage des teintes les plus disparates rend ce premier aveuglement forcé. Du bleu, du blanc, du rouge, de la chair, des verts foncés, gris, clair, des roses tendres, on en voit de toutes les couleurs comme dit la locution vulgaire. Peu à peu l'œil se remet et se repose sur des toiles dont la peinture connue semble dire: « Rassurez-vous, c'est moi, vous me reconnaîtrez vite. » Et la « reconnaissance » est faite.

Mais quelle folie serait la nôtre si, dans cette première visite, nous allions songer à procéder par ordre! Point de parti pris, de grâce, et flânons au hasard, arrêtons-nous où l'on s'arrête. Etre du troupeau de Panurge a bien son charme quelquefois. Voici notre première station naturelle: un cadre immense, peuplé de personnages de grandeur surhumaine. Au centre du tableau, un roi polonais vêtu d'un jaune superbe trône dans son fauteuil, devant lui des envoyés prosternés, derrière, des seigneurs de sa cour regardent; grâce au livret on aperçoit parmi les ambassadeurs le nonce apostolique Antoine Possevini qui, paraît-il, présente à Etienne Bathori, roi de Pologne, les gens d'Ivan le terrible, czar battu mais se soumettant. Ceux-ci portent le pain et le sel, signe évident de la soumission. La scène se passe devant Pokow. Ce livret est bien aimable, et le tableau ne manque pas d'ailleurs d'une certaine grandeur d'exécution en harmonie avec le développement de la toile. L'auteur n'en est pas à sa première œuvre de ce genre qu'il n'est pas permis à tous les pinceaux d'aborder, et le nom de Jean Matejko compte aux yeux de la critique. Mais allez donc juger une composition de cette taille en passant! Le mieux est de noter et de se dire: Nous reviendrons.

Les Corot sont plus simples à l'analyse; on les regarde, on est charmé. Là, pas d'erreur. Le *Souvenir d'Arleux-du-Nord* est un des meilleurs du maître.

A deux pas, un Protais. Sujet connu: des soldats dans de l'herbe. C'est joli mais cela ne dit pas grand chose. Un Détaillé, que l'on doit préférer, c'est la *Charge du 9<sup>e</sup> régiment de cuirassiers dans le village de Morbronn*, journée de Reischhoffen (16 avril 1870). Le mouvement est très beau, et l'ensemble saisissant; peut-être pas assez d'air au premier plan, mais la

perspective au détour de l'unique rue du village est très heureuse. Le portrait équestre du Maréchal de Mac-Mahon assiste, en face, à cette scène émouvante, Princeteau *pinxit*.

Ce n'est pas la guerre qui inspire le moins. Voici, de Dupray, une *Visite aux avant-postes*, en décembre 1870. On reconnaît l'amiral La Roncière-le-Noury et le général Ducrot. Bon effet de neige.

( La fin au prochain numéro )

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Mai 1874.

CETTE. brick-g. le *Zéphir*, français, c. Fornari, vin.  
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.  
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 SAN REMO. cutter, *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, moëllons.  
 GOLFE JUAN. b. *L'Indus*, français, c. Jovenceau, sable.  
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.  
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 CETTE. brick-g. la *Caroline*, id. c. Vincent, vin.  
 ARLES. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Camoin, pierres.

Départs du 4 au 10 Mai 1874.

VILLEFRANCHE. b. *L'Heureux*, français, c. Massa, sur lest.  
 SAN REMO. cutter, *L'Eloise*, id. c. Gazzoli, id.  
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
 MENTON. brick-g. le *Zéphir*, id. c. Forneri, vin.  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, débris de fer et de verrerie.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sur lest.  
 ID. b. *Antoinette Victoire* id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.  
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Laurent, id.  
 MENTON. brick-g. *L'Éclair*, id. c. Palmaro, fûts vides.  
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette-Victoire*, id. c. Gabriel, sur lest.  
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

LES DERNIERS PÊCHÉS DU CHEVALIER DE VAUCÉLAS.

Sous ce titre, la *Chasse Illustrée*, cet excellent recueil, créé non-seulement pour les chasseurs et les pêcheurs, mais pour toutes les familles, va commencer une charmante nouvelle due à l'esprit si fin, et à la plume si brillamment élégante de

M. le marquis G. DE CHERVILLE.

La *Chasse Illustrée* n'en est plus à ses débuts. Un grand succès a couronné cette entreprise dirigée, depuis sept ans, par M. ALFRED DIDOT. En ce moment elle publie un *Traité des maladies des chiens* très-pratique, par M. CAPRON, pharmacien. Prochainement elle donnera des *Types de chasseurs humoristiques*, par M. E. BELLECROIX; des articles sur les armes de tir, par M. DE BRÉVANS; sur les chiens, par M. P. CHAPUY; sur l'élevage du gibier, par M. DE LA RUE, inspecteur des forêts; sur la pêche maritime, par M. le commandant BOUYER, capitaine de frégate; sur les chasses en Algérie, par le lieutenant GINGEMBRE; sur la chasse et les pêches américaines, par l'habile directeur du *Forest and stream*, M. CH HALLOCK; sur la Perse, par M. le lieutenant-colonel DUHOUSSET, etc., etc., etc.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*. Chasse à tir. Chiens courants. — Il n'était que temps! — Traité pratique des maladies des chiens. — Du mulet considéré comme animal de gros trait. — Le chenil du jardin d'acclimatation. — Exposition des Beaux Arts. — Acclimatation et zoologie. — Courses au bois de Boulogne. Courses à la Marche. Courses de Bordeaux. — Tir aux pigeons. — Echos.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 6 francs.

UNE VISITE A MONACO

Prix: fr. 1; par la poste fr. 1 20

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo.	7 48	11 20	1 58	4 10	7 54	11 06
Monaco . . .	8 »	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14
Nice . . . . .	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

	matin	soir	soir	soir	soir	soir
	Nice . . . . .	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50
Monaco . . .	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57

**Fabrique de Boissons Gazeuses**

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO  
Usine à Vapeur.

PRIX :

Grand siphon . . . . . 20°  
Demi siphon . . . . . 15°  
Punch mousseux » 55 c.

**HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE**  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS**  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**  
Rue Basse, Monaco.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**Restaurant Barriera**  
à la Condamine.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL D'ANGLETERRE**  
Rue du Tribunal, Monaco.  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

**RESTAURANT de LYON**  
Rue du Milieu, Monaco.  
TABLE D'HOTE — PENSION.

**A VENDRE :**

Deux lots de terrain séparés, situés au quartier des Moulins, tout près de la gare de Monte Carlo, entre la grande route et le chemin de fer, pouvant être utilisés pour des constructions ou pour jardins.

1 lot de 250 mètres carrés  
et 1 lot de 434 mètres carrés

Pour les renseignements et les conditions de vente, s'adresser à M. Irénée Masson, ou à M<sup>e</sup> de Loth, avocat à Monaco.

**A VENDRE**

Une voiture panier avec son attelage. Prix modéré. S'adresser à l'Imprimerie.

**ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX**

EAUX SULFUREUSES BROMO-IODURÉES, TEMPÉRATURE 36° 5 CENT<sup>es</sup>

**Ouverture le 1<sup>er</sup> Mai.**

On se rend à **Gréoulx** par la ligne du chemin de fer de **Marseille** aux Alpes, en passant par Rognac, Aix, Pertuis et **Mirabeau**.  
Un service spécial d'omnibus, partant de cette dernière station, conduit directement à l'établissement de **Gréoulx**.

Les voyageurs venant de l'Ouest et du Nord de la France, doivent gagner la station de **Mirabeau** en prenant l'embranchement du chemin de fer des Alpes à Avignon. — On peut également se rendre à **Gréoulx** par le service des Messageries Poulain (courrier de Digne) qui part tous les soirs de **Marseille**, sur le cours.

Pour tous les renseignements, s'adresser au Directeur, à **Gréoulx** (Basses-Alpes).

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien **HOTEL DU LOUVRE** qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**A VENDRE MEUBLÉE**  
LA

**VILLA HORTENSIA**

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestibouois, tous les jours de 2 h. à 4 h. de l'après-midi.

à Monaco, à M<sup>e</sup> Leydet, Notaire.

à Nice, à M<sup>e</sup> Desforges, rue de la Préfecture.

**TAVERNE ALSACIENNE**

tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.  
**GLACES ET SORBETS**

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,**

En face l'hôtel de la Condamine  
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

**Monaco**, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

**Monaco** occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

**Grand Hôtel des Bains** sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.